Conférence pédagogique. L'initiation à la Lecture à l'Ecole Maternelle. Année scolaire 1960-1961

Numéro d'inventaire : 2005.06439.3
Auteur(s) : Aimée Colly
Type de document : imprimé divers
Date de création : 1960
Description : 18 feuillets dactylograhiés agrafés + 3 feuillets (questionnaire envoyé au cours de l'année scolaire 1959-1960)
Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm
Notes : Conférence pédagogique d'Aimée Colly.
Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques), pré-élémentaire
Filière : École maternelle
Niveau : Pré-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 21
Commentaire pagination : Aucun numéro de page

CONFERENCE PEDAGOGIQUE

L'Initiation à la Lecture à l' Ecole Maternelle

Année Scolaire 1960 - 1961

A.COLLY
Inspectrice des Ecoles Maternelles
de la GIRONDE

possession du mécanisme dont je parlais tout à l'heure . Méthode desséchée , sans attrait , qui n'existe pratiquement plus à l'état pur .
La méthode <u>analytique</u> part d'une phrase qui contient une pensée que l'enfant comprend ; elle la désarticule en mots - syllabes - lettres . Cette analyse étant faite , elle recombine les éléments pour remonter le mécanisme désarticulé dans une période de synthèse . Mais depuis son application par DECROLY , une telle méthode a été bien des fois interprêtée elle s'est déformée , faussée parce que l'on a oublié trop souvent que la globale contenait la nécessité de l'analyse et l'on a glissé sur des pentes incertaines . Une autre erreur a consisté à croire que l'on inventait une nouvelle méthode , parcequ'on l'habillait d'un nouveau centre d'intérêt alors que les étapes intellectuelles : synthèse fruste - analyse - synthèse organisée demeuraient inchangées .

Appliquée avec plus ou moins de bonheur par des maîtres qui n'en avaient pas une connaissance suffisante , elle a abouti parfois à des échecs . De là à la rendre responsable des difficultés de lecture et d'orthographe que manifestent actuellement beaucoup d'élèves au cours de leur scolarité , il n'y a qu'un pas . 25 % des effectifs quittent paraît il le cours préparatoire sans savoir lire et les regards convergent sur la première responsable : l'école maternelle qui a depuis longtemps et fort heureusement abandonné la méthode syllabique au profit de la globale

Tout naturellement une question s'impose à nous :

<u>Nos exercices d'initiation à la lecture sont-ils conduits avec assez de rigueur</u> ? Leur accordons-nous tout le sérieux qu'ils méritent ?

J'imagine faire écho à vos propres doléances en relevant les objections suivantes : on vous a toujours enseigné que les méthodes d'école maternelle sont faites pour s'adapter aux enfants et non les enfants aux méthodes . On vous a toujours conseillé de suivre le rythme propre à l'enfant , de le conduire aussi loin qu'il peut aller sans forcer l'apparition de fruits verts . Or il y a , à l'école maternelle , plus encore qu'il y aura plus tard à l'école primaire des instables , des étourdis, des lymphatiques qui ne sont pas prêts pour un apprentissage de la lecture .

Si la fréquentation dans nos écoles maternelles s'améliore d'année en année , elle n'est pas obligatoire et rien ne pourra empêcher que certaines périodes soient des temps creux à cause des épidémies qui décimen vos classes . Les programmes des écoles maternelles contiennent quantité de matières importantes qui fournissent au petit enfant l'occasion de faire des expériences éducatives , qu'il n'aura plus jamais le temps de faire , précipité qu'il sera par les " programmes " . Si l'on souhaite faire une étude solide de la lecture dans une section de grands , il faudra renoncer à faire autre chose , remanier les emplois du temps qui ne peuvent rivaliser en une demi-heure de lecture quotidienne avec les deux heures que lui accorde le cours préparatoire . Dans cette perspective , il faudrait envisager une autre fin pour ce cours préparatoire, qui est actuellement d'apprendre à lire , écrire , compter . Il est d'ailleurs , ce cours préparatoire , partiellement cause de nos tourments : à part quelques heureuses exceptions , il n'y a pas d'articulation réelle entre l'école maternelle et l'école primaire ; on n'exploite pas entièrement

votre travail;parcequ'il n'y a pas une continuité absolue de l'une à l'autre et ceci est particulièrement regrettable pour l'enseignement de la lecture qui nous préoccupe aujourd'hui .

Tant que les travaux de psychologues avertis ne nous amèneront pas à réviser notre conception , nous considérerons toujours l'âge de 6 - 7 ans comme l'âge optima de la période sensible à l'apprentissage de la lecture . Nos enfants ne sont pas foncièrement plus précoces qu'autrefois , mais nous devons tenir compte d'un fait : l'évolution de notre civilisation les place actuellement au sein d'une société qui a considérablement vulgarisé le texte écrit .

Circulant dans la rue ils voient des affiches , des panneaux publicitaires , des enseignes lumineuses , ils jouent avec les prospectus qui encombrent la boîte aux lettres de leurs parents , ils évoluent chez eux au milieu des revues , des journaux , des livres . Bref , les conditions de notre vie en société les plongent beaucoup plus tôt que leurs aînés d'il y a seulement cinquante ans au coeur même du texte écrit , si bien que , abordée à l'école la correspondance du langage parlé et du langage écrit ne possède plus cette valeur de révélation miraculeuse qu'elle avait autrefois parce l'enfant de milieu même populaire y est déjà sensibilisé bien avant son arrivée à l'école . Ceux n'est qu'un jeu , mais combien voyons - nous d'enfants prendre le journal et faire semblant de lire comme papa ?

Je veux vous rapporter deux anecdotes , parmi les observations que j'ai pu faire , qui m'ont amenée à réfléchir sur ce problème de l'enfant placé dès le premier âge dans un milieu social où l'image et les signes écrits tiennent une place de plus en plus prépondérante .

L'enfant et l'ascenseur : Dans l'immeuble ou j'habite , j'emprunte fréquemment l'ascenseur aux mêmes heures qu'un petit garçon de trois ans et demi accompagné de sa maman . Comme je suis devenue maintenant un personnage familier , il parle librement sans être gêné de ma présence. Et savez-vous ce qui le passionne depuis le rez de chaussée jusqu'au 12 étage ? La série de boutons de commande . Mais il est surtout fasciné par un certain bouton identique aux autres qui ne portent que des numéros , à cette différence près qu'il est orné de l'inscription " alarme". Il le fait lire par sa mère , il le répète inlassablement et il ajoute: " Quand çà s'arrête on appuie sur celui-là ." .Il faut avouer qu'il a un certain entraînement à l'exercice , car notre ascenseur capricieux reste souvent coincé entre deux étages .

L'enfant et le livre : un bébé de deux ans occupe son temps chez sa mère , coiffeuse , à regarder les images des magazines mis à la disposition des clientes . Tout son intérêt se concentre sur une certaine revue intitulée " Votre beauté " . Pour illustrer un titre aussi prometteur , la couverture représente une magnifique pin-up allongée au soleil dans une tenue de plage , la tête dans le bas de la page et les pieds dans le haut . L'enfant examine cette couverture et me dit : " Oh ! à l'envers ", et elle retourne le livre dans l'autre sens ; cette fois la dame est bien à l'endroit mais Dominique n'est pas satisfaite ; elle ne retrouve plus le dessin global de " votre beauté " tel qu'elle est habituée à le voir . Son regard m'interroge ; elle revient à la première position . Plusieurs essais de l'une et l'autre se succèdent aussi infructueux à son goût .Finalement elle prend brusquement une décision :